

L'INFO de la semaine



12 FÉVRIER 2012 - 06

RÉDACTEUR : BERNARD ANXIONNAZ
RÉALISATION : FRANÇOISE BARRACHIN

NON LA RESISTANCE N'EST PAS MORTE



7 SALARIÉS DE L'USINE DES VÉRINS HYDRAULIQUES À ALBERTVILLE (PRÈS DU STADE LA PIERRE DU ROY) EN ACTION CE MERCREDI.

7h45, c'est l'heure de la prise du travail dans l'atelier. Il fait entre 4 et 5 degrés (le lundi 3 degré). La situation dure déjà depuis quelques jours.

C'en est trop. Sur la vingtaine en fabrication, 7 d'entre eux décident de réagir : *ils restent dans le vestiaire, exerçant leur droit de retrait prévu par le Code du Travail en cas de menace pour la sécurité et la santé.* Ce sont les principaux usiniers, sans qui aucune production ne peut être réalisée.

Dans cette usine, il faut savoir qu'on y fabrique des vérins hydrauliques de toutes dimensions et puissances, destinés à la SNCF, au nucléaire, aux centrales hydrauliques pour des pressions de 3000/4000 bars, pour des levages de l'ordre de 7000 tonnes, pour la tension des câbles dans les remontées mécaniques et même pour l'abatage des arbres, etc...

Des pièces uniques, comme des séries. A

partir de blocs bruts d'acier, on va concevoir, dessiner, creuser, usiner, monter, emballer et expédier dans le monde entier, ces pièces de haute précision.

Cette usine d'Albertville, (*la dernière sur Albertville*), emploie 35 personnes dont 22 en atelier ; elle appartient à des actionnaires de la vallée ; elle est dirigée par un patron et ses deux fils.

La société est saine : 3 millions d'euros de chiffre d'affaire en 2010 - 221 000 de résultat net après impôt soit 650 euros net par salarié par mois.

Ce matin le froid s'est installé dans l'atelier depuis quelques jours déjà, toute la journée dans une basse température, devant les tours et autres machines.

La chaudière qui alimente le circuit d'eau chaude des appareils de chauffage à air est arrêtée la nuit, ne peut tiédir l'atmosphère, brasse de l'air froid un certain temps et comme ce sont des bâtiments anciens....

La Direction, de plus, ne s'en préoccupe pas. Personne n'est passé dans les ateliers pour voir comment s'est vécu.

C'en est trop. On se met en droit d'alerte.

Le délégué CGT, (*le tout nouveau*) est là, décidé à ne plus subir.

La Direction arrive au vestiaire rapidement : "Qu'est



ce que c'est ?... On ne veut pas travailler ?" "On veut une réunion le plus rapidement pour résoudre le problème. On ne peut continuer à travailler dans ces conditions".

Le cahier de revendication est remis. 1 heure vient de s'écouler. Les salariés décident de repartir au travail. La Direction, certainement inquiétée, convoque les 2 délégués l'après midi à 15h30. Elle accepte de faire tourner au ralenti la chaudière la nuit. (Un thermomètre est posé discrètement sous la table dans les bureaux, il fait 28° degrés... !).

Jeudi matin, la chaudière a fait son travail : il fait au démarrage du travail 5 degrés de plus, autour de 10 degrés. Ce n'est pas encore le grand confort, mais c'est déjà plus supportable, c'est surtout une victoire et il n'y a pas de petite victoire quand des ouvriers relèvent la tête et passent à l'action, entrent en résistance pour avoir le droit d'être pris en considération, dans ce monde où le résultat financier devient le seul centre d'intérêt, la seule finalité. Le maniement d'internet le seul travail reconnu, alors que les vérins ne tombent pas du ciel et des vérins reconnus dans le monde entier.

Ces salariés ont refusé la résignation : **ils restent entre autre à obtenir de l'eau chaude aux vestiaires pour se laver les mains...**

Il faudra bien qu'une autre société se mette en place pour reconsidérer tous les hommes dans le travail, l'égalité ; c'est écrit sur le fronton des mairies.

UN ÉCHO DU MEETING À LYON AVEC MÉLENCHON

Ce mardi devant 10 000 participants (6 000 étaient attendus, 2 cars de la Tarentaise)... simplement un extrait...

Il s'est permis de terminer par une citation de Victor Hugo. Relisons là...

"Ils réclamaient avec furie le droit : ils voulaient, fût ce par le tremblement et l'épouvante, forcer le genre humain au paradis. Ils semblaient des barbares, ils étaient des sauveurs. Ils réclamaient la lumière avec le masque de la vie. En regard de ces hommes, farouches, nous en conve-



nous, et effrayants, mais farouches et effrayants pour le bien, il y a d'autres hommes, souriants, brodés, dorés, enrubannés, constellés, en bas de soie, en plumes blanches, en gants jaunes, en souliers vernis, qui accoudés à une table de velours, au coin d'une cheminée de marbre, insistent doucement pour le maintien et la conservation du passé, du Moyen Age, du droit divin, du fanatisme, de l'ignorance, de l'esclavage, de la peine de mort, de la guerre, glorifiant à demi-voix et avec politesse le sabre, le bûcher et l'échafaud.

Quant à nous, si nous étions forcés à l'option entre les barbares de la civilisation et les civilisés de la barbarie, nous choisirions les barbares..."

Extrait des "Misérables" écrit il y a 150 ans...

Sans commentaire.

USINE DE CHÂTEAU FEUILLET

Les fours dorment, sauf un, en attendant les premiers jours de printemps. Il faut libérer des kilowattheures pour d'autres besoins.

Pendant ce temps les négociations salariales pour 2012 sont terminées.

→ **Ce sera 2,5% d'augmentation générale pour tous, avec un minimum de 40 euros par mois, (et 0,5 % en individuel), + 50 euros de plus pour la prime de vacances + une prime qui gonflera**



l'intéressement.

12 personnes ont été embauchées en 2011 après une période d'intérim et de CDD.

On forme 25 jeunes, cet hiver pour le démarrage du nouveau four. Les besoins en silicium ne faiblissent pas dans le monde. Le patron espagnol *Villarmire (ferro atlantica)* n'a pas hésité à s'engouffrer dans cette opportunité avec un investissement en cours de 13 millions d'euros à Château feuillet.

Quand on sauvegarde le savoir-faire, notre industrie n'est pas si mal placée dans cette mondialisation. Il faut seulement rester vigilant.

REPOS DU DIMANCHE

LE DROIT AU REPOS DU DIMANCHE DANS LE COMMERCE NE RESSENT PAS LE FROID

Ce dimanche 5 février, une bonne quarantaine de défenseurs de la cause, comme convenu chaque 1^{er} dimanche du mois est là devant le magasin "Carrefour Market" à Ugine.

Il fait peut être -10°. Peu importe, il s'agit toujours d'alerter les consommateurs que leurs courses du dimanche ont des conséquences graves pour les salariés et pour la société.

Les premiers sont obligés de sacrifier leur dimanche, sans possibilité de refuser, de plus sans majoration (le SMIG).

Leur dimanche est foutu en rentrant à 13 heures à la maison. Le Ski ? Les enfants ?... Le samedi soir, on ne peut pas trop sortir, pour se lever le dimanche matin... La société, il faut lui donner un jour de non travail pour respirer, faire autre chose, retisser des liens, etc...

La gendarmerie s'est invitée aussi. Un échange très fructueux, de découverte mutuelle.

La prise de conscience devient européenne. Un



1^{er} dimanche de mobilisation se met en place au niveau de l'Europe, pour contrer l'offensive généralisée d'ouverture le dimanche.

Nous serons avec le collectif, bien sûr, en action.

**CE SERA POUR REVENIR AUX SOURCES,
DEVANT LE PARKING DE
ED -INTERMARCHÉ À ALBERTVILLE,
LE DIMANCHE 4 MARS 2012 À 10 HEURES.**

Il faut que la gauche s'empare de cette question. Elle est encore trop silencieuse et pourtant, c'est très important de libérer le dimanche des mains des financiers et des majors de la grande distribution qui sont prêts à tout pour assurer une majoration de leurs résultats. C'est l'avenir de notre vivre ensemble qu'ils sont prêts à détruire.

**IL FAUT AUSSI ATTEINDRE
ET CONSCIENTISER LES CONSOMMATEURS.
UNE ARME PACIFIQUE
MAIS QUI SERA TRÈS EFFICACE.**

